

IDÉES EN COURS

Depuis le 1^{er} novembre 2021, **SOPHIE LAUWERS** est la nouvelle directrice générale de **BOZAR**. Le Palais des Beaux-Arts, dit-elle en insistant sur le mot « arts ». Le temps est compté : elle sort d'une semaine de quarantaine et devra d'ici peu expliquer à son équipe sa vision de l'avenir. Conversation autour de thèmes tels que la participation, la poésie et l'art.

| TEXTE STEVEN GRAAUWMANS |

Son mandat de directrice générale court sur six ans. Le cap que Sophie Lauwers entend donner à Bozar est clairement en cours d'élaboration. A plusieurs reprises durant l'entretien, elle prendra le temps de réfléchir et apportera des nuances à son discours. En guise de fil rouge, il y a sur la table un schéma d'idées imprimé, truffé de références à des œuvres d'art, histoire de faire valoir ses arguments. Ceci n'a rien de surprenant. Jusque l'an dernier, Sophie Lauwers était directrice des expositions. Si elle ne regrette pas ce point final, c'est néanmoins avec un pincement au cœur qu'elle évoque l'exposition David Hockney (plus de 165.000 visiteurs – un chiffre exceptionnel en ces temps de pandémie) qui vient de s'achever, tout en ne boudant pas son plaisir d'annoncer la nouvelle exposition Europalia mettant en scène Rinus Van de Velde. L'une des premières œuvres en images comptant parmi ses références est signée Jeremy Deller, *More Poetry is Needed*. « C'est cela que je veux

signifier. De la manière la plus simple qui soit. Davantage de poésie dans la vie de tout un chacun. Jeremy Deller est un artiste socialement engagé, son travail m'a fait une forte impression. »

LA JONCTION PAR LE DIALOGUE

« Généralement, on dit "Sire, donnez-moi cent jours". Je pense que j'arrive avec peine à la moitié. » Faire un premier état des lieux n'a rien d'évident – à la fin de l'entretien, Sophie Lauwers confiera qu'en fait, le travail n'est jamais achevé. « Mais pour l'heure, je suis désireuse de relâcher un peu la pression. J'ai cette note de base et je veux partir de là. Emmener tout le monde et créer une surface portante. L'idée étant que l'on peut toujours changer de cap par la suite, en parlant avec les différentes équipes. Il est passionnant d'entendre les avis que les collaborateurs ont sur certains sujets, et ce qui les inspire. Cette vision d'avenir se concrétise par le dialogue. Cela doit devenir une histoire commune. Nous allons faire ensemble un voyage entre tout ce que nous connaissons et tout ce que nous ne connaissons pas. Et il doit s'accompagner de flexibilité et de dynamique. »

Sophie Lauwers travaille à Bozar depuis 2002. « Cette maison m'a formée, créée. J'y ai

« CELA DOIT DEVENIR UNE HISTOIRE COMMUNE. NOUS ALLONS FAIRE ENSEMBLE UN VOYAGE ENTRE LE CONNU ET LE NON-CONNU. »

1 & 2. Le Palais des Beaux-Arts
3. L'exposition David Hockney : « J'ai pris des risques. »
4. Sophie Lauwers. « Le travail n'est jamais achevé ».





© MOMA - GIFT OF MR AND MRS LAWRENCE SHERIDAN - 1991

1



© T. B. WALKER ACQUISITION FUND, 1993

2



4

« *MORE POETRY IS NEEDED* : SI L'ON NE VEUT PAS IMAGINER UN MONDE DIFFÉRENT DE CE QU'IL EST AUJOURD'HUI, IL N'EST PAS BESOIN D'ART. »

1. Jeremy Deller, *More Poetry is Needed* (2014). Installation à Swansea (Pays de Galles).
2. Lawrence Weiner, *Bits & Pieces Put Together to Present a Semblance of a Whole* (1991).
3. Vivian Maier, *New York, 1953*

beaucoup vu et beaucoup appris. Peut-être est-ce pour cette raison que je veux revenir à l'idée même du Palais des Beaux-Arts – j'entends par là qu'il est en premier lieu une maison destinée aux arts. D'où cette œuvre *More Poetry is Needed* : si l'on ne veut pas imaginer un monde différent de ce qu'il est aujourd'hui, il n'est pas besoin d'art. »
La deuxième œuvre d'art de référence comporte un texte et est signée Lawrence Weiner (1942-2021). Sophie Lauwers montre un vieux article de journal incluant une photo de ce travail. *Bits & Pieces, put together to present a semblance of a whole*. « Ceci est resté accroché durant plusieurs années au-dessus de mon bureau. Ces *"bits and pieces"* sont un peu comme ce palais. Mon idée est de les assembler de manière cohérente. » Après réflexion, elle nuance. « Cela étant, ce n'est pas toujours nécessaire. Les projets ponctuels peuvent aussi être passionnants et nécessaires. »

CHOISIR, C'EST GAGNER

L'idée n'est absolument pas de faire table rase. Sophie Lauwers évoque son prédécesseur, Paul Dujardin, et l'ADN de Bozar. « Paul était le moteur. Dès le début, il est allé plus loin dans les fondamentaux. La manière dont il a mis Bozar en évidence est brillante. Par ailleurs, le Palais possède une histoire tellement riche. Et un ADN très fort. Il est dès lors difficile de se réinventer. Je ne vais pas jeter tout cela par-dessus bord, je n'aurais pas de raisons de le faire. En même temps, un tel héritage ne peut pas devenir un boulet, il faut aussi oser lâcher prise et prendre des risques. Choisir, c'est perdre, dit-on, mais dans ce cas-ci, je pense que choisir, c'est gagner. Il s'agit d'apporter des nuances. »
L'importance de l'imagination revient à plusieurs reprises dans son discours. *Imagine* de Yoko Ono et John Lennon. « Et j'entends par là imaginer, et non rêver. L'imagination porte sur ce que l'on peut faire, réaliser réellement. Sur le rêve, on n'a pas toujours prise. Lorsque je concevais des expositions, je les visualisais d'abord totalement – je prenais des risques et je bluffais. Cela a aussi été le cas pour la dernière, dédiée à Hockney, mais elle a eu lieu. »
« J'aimerais faire travailler plus d'artistes intrinsèquement avec le bâtiment. »

Et de montrer une photo d'un projet non réalisé de Panamarenko : Bozar sous une couche de polystyrène, comme sous la neige. « Je trouve le caractère discret de ce bâtiment tellement beau. De l'extérieur, on n'en perçoit pas d'emblée la grandeur. Nous devrions pouvoir opérer un retournement – comme on retourne un gant – et chercher une connexion avec le tissu urbain de Bruxelles. ».

UN MONDE SANS ART ?

Ces « morceaux » – cette multidisciplinarité de Bozar, ces liens transversaux –, Sophie Lauwers les perçoit aussi en Bruxelles. « Cette ville demeure fragmentée et je crois que

nous pouvons nous montrer plus ambitieux pour elle. Mais sans perdre de ce désordre qui fait précisément son charme. Les gens qui viennent ici pour la première fois trouvent de la beauté dans ce caractère indistinct, dans cette fonction de laboratoire. Paris ou Amsterdam sont des villes qui ont une identité claire. Nous n'en avons pas – est-ce un avantage, un inconvénient ? Je n'en sais rien. Peut-être est-ce aussi typiquement belge. »
« Nous voulons être proches du public et nous adresser aux communautés. Nous vivons dans un monde bizarre – la polarisation m'inspire de la crainte. S'il était traversé de plus d'art, il serait plus doux. C'est ce que l'Histoire nous apprend.

Le sociétal est toujours allé de pair avec l'art et la culture. Je pense donc que nous avons besoin des artistes – à moins que l'on ne veuille conserver le monde tel qu'il est aujourd'hui. Que représenterait-il encore s'il n'y avait plus ni littérature, ni musique, ni peinture, ni arts déco, ni architecture ? »
Sophie Lauwers entend en outre miser sur les préoccupations actuelles. « Si l'on veut faire écho à la société, il reste beaucoup à accomplir. En matière de durabilité également. Nous devons y penser. L'organisation de concerts et d'expositions coûte énormément d'énergie – le transport par avions, camions, la température et l'hygrométrie dans les salles, etc. Dans ce contexte, je crois en une digitalisation qui part de la créativité, des données artistiques, dans le contenu et dans la forme. Sans pour autant que le digital ne devienne un artifice. Nous travaillons donc à une plateforme propre où nous pourrions exposer notre travail. Mais je crois toujours aussi au réel, à l'authentique : les concerts, la contemplation d'œuvres en live. Le caractère physique doit subsister, c'est évident. »

4. Dirk Braeckman & la Cie Voetvolk. Arrêt sur image de l'installation vidéo *Penelope* (2019).
5. Rinus Van de Velde. Arrêt sur image de l'installation vidéo *La Ruta Natural* (2019-2021).



© VIVIAN MAIER MALOOF COLLECTION. COURTESY HOWARD GREENBERG GALLERY, NEW YORK

3

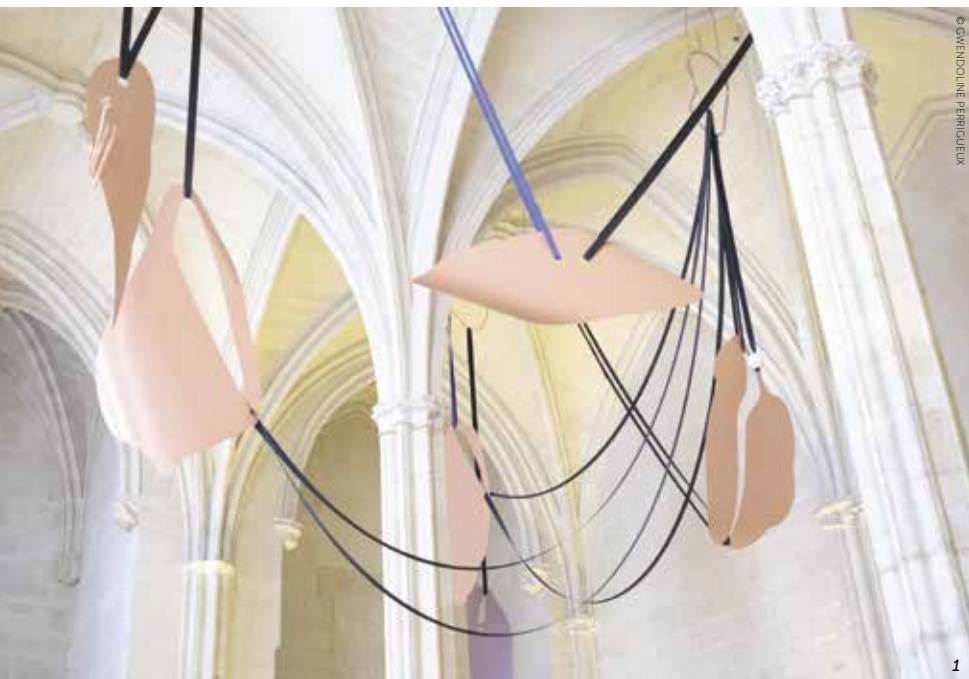


5

« NOUS NE POUVONS PAS PERDRE CE CARACTÈRE DÉSORDONNÉ, INDISTINCT, QUI FAIT LE CHARME DE BRUXELLES. »

STATUTS CENTENAIRES

Le Palais des Beaux-Arts compte 100 ans cette année. En 1922, le bâtiment n'existait pas encore mais les statuts étaient écrits. « La conception a eu lieu à ce moment-là. Et c'est à partir de ces premiers statuts qu'a été développé le projet du centenaire : il a été demandé à une série d'artistes contemporains de s'en inspirer pour créer des œuvres. »



© GWENDOLINE PERRIGUEUX



© ADELIN CARE

« L'AMOUR DE LA BEAUTÉ ? C'EST L'AMOUR POUR UNE SORTE D'ÉTONNEMENT, DE NON-COMPRÉHENSION. »

Une nouvelle génération d'artistes français.

1. Gwendoline Perrigueux, *Cosmicoflove* (2019).
2. Adeline Care, *Un cliché de la série Aithô, je brûle* (2018).

● Pour ce 100^e anniversaire, Sophie Lauwers veut ouvrir davantage le bâtiment de Victor Horta. « Beaucoup viennent ici voir un concert ou une exposition mais ne connaissent pas le reste du bâtiment. Je veux donner à voir comment ces façades discrètes se développent vers l'intérieur. »
« Boris Charmatz, un danseur et chorégraphe français résidant à Bruxelles, réalisera une performance, *20 danseurs pour le XX^e siècle + 1*, en divers endroits et les visiteurs pourront, à l'appui d'un plan, découvrir le bâtiment dans sa totalité et dans toute son étrangeté. Il y a là encore cette idée de jonction : l'ouverture, le retournement extérieur-intérieur... »

LE PATRIMOINE DU FUTUR

Sophie Lauwers : « Lorsque je consulte les archives et que je vois tout ce qui a été exposé dans les années 1960 et 1970... C'est incroyable. On réalise alors que l'on travaille sur le patrimoine du futur. Nous devons nous demander quels risques nous osons prendre aujourd'hui. Car l'identité se construit en prenant des risques. En prendre est une façon de veiller au patrimoine du futur. Quel art est indispensable aujourd'hui ? Et quelle culture est importante pour demain ? »

L'élément de lien, elle entend l'étendre aussi aux partenaires qui procurent les moyens de cette imagination. « On l'oublie parfois, mais nous avons besoin de cet argent privé. Et ces gens veulent aussi faire partie de l'histoire. » De la même façon, elle entend développer des collaborations avec des institutions à Bruxelles, telles que les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Kanal, La Monnaie, La Centrale, le Beursschouwburg... « De manière complémentaire, non concurrentielle. »

Et de citer le poète anglais du 17^e siècle John Donne : « *No man is an island entire of itself* ». « Un extrait de *Devotions Upon Emergent Occasions, and Several Steps In My Sickness* de 1624. Personne n'est original, on peut seulement essayer d'être authentique. Mais cela ramène une nouvelle fois à cette idée de jonction : nous sommes responsables en tant qu'individus mais aussi en tant que collectif. Personne n'est là pour rester seul, dans sa bulle. On a

toujours besoin du regard de l'autre. Sans une telle dynamique, que fait-on ? »

CONSERVER LE MYSTÈRE

Sophie Lauwers et son équipe font souffler un vent nouveau sur Bozar – ne serait-ce déjà que parce que, outre le poste de directeur général, ceux de président du conseil d'administration et de CFO (Chief Financial Officer) sont occupés par des femmes. Sophie Lauwers est la première femme à se trouver à la tête de Bozar. « Je suis opposée aux quotas. Qu'il s'agisse de genre ou d'autres questions. Mais il faut agir. Dans tous les domaines, le problème de l'inclusion et de la diversité doit recevoir des réponses. La "compétence" figure toujours en première place mais il faut parfois aller à sa rencontre. »

« La beauté est une constante dans ma vie. J'ai rencontré Johan Grimonprez lorsque j'étais encore petite fille. Et j'ai découvert Alain Platel très jeune aussi. Je n'ai pas senti cela comme un amour pour l'art. Sans vouloir spécialement me différencier, j'ai toujours été en quête d'autre chose. Je me sentais interpellée par des imaginaires puissants. Comment fonctionne l'amour de la beauté ? C'est l'amour pour une sorte d'étonnement, de non-compréhension. On perçoit des choses que l'on ne comprend pas mais qui restent en suspension précisément parce qu'on ne les comprend pas. C'est ce que j'entends faire aussi avec le Palais des Beaux-Arts : emporter le public, tout en gardant le mystère intact. » ●

www.bozar.be